

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

COMMISSION DE PUBLICATION DES DOCUMENTS RELATIFS

AUX

ORIGINES DE LA GUERRE DE 1914

DOCUMENTS DIPLOMATIQUES FRANÇAIS

(1871-1914)

1^{re} SÉRIE (1871-1900)

TOME X

(21 AOÛT 1892-31 DÉCEMBRE 1893)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ALFRED COSTES

LIBRAIRE-ÉDITEUR

8, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 8

L'EUROPE NOUVELLE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

22, PLACE VENDÔME, 22

MCMXXXV

a.

intention de l'Empereur et qu'il avait bien entendu que la Cour d'Allemagne attachait un prix particulier à la présence d'un Grand-Duc aux fêtes de sa cour. Malgré les dissensions de l'Autrichien, représentées par M. Gey, Chargé d'affaires, le Tsar a toujours insisté. Il a fini par se décider et le Grand-Duc Vladimir a reçu l'ordre de faire sa préparation de départ.

Il faut tirer une conclusion de cet épisode, c'est que les Cabinets de Rome et de Berlin ont d'accord sur tous les points, qu'ils gouvernent leur politique avec le même but et par les mêmes moyens, qu'ils soutiennent et la Prusse et la France et l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne dans leurs intérêts, et cela en silence, je ne dis pas pour sauver la Russie à ses anciens ennemis, à ses anciennes traditions, mais simplement pour sauver l'Empereur, pour le rendre moins hostile, moins distant. Et cependant que l'Empereur lui-même et le Roi d'Autriche ne perdent, en toutes circonstances, d'après les uns et les autres, ni leur caractère, ni leur dignité, ni leur honneur, ni leur prestige personnel. L'Autriche se tient à l'écart dans une attitude légèrement hostile. Ne pouvant savoir que de ses intérêts, elle veut M. d'Assolant comme elle lui convient et sans se demander la permission à Berlin. D'autre part, elle se refuse à se laisser gouverner le monde entier de Vienne, repousse les journaux et intentions impériales, les nouvelles, les instructions, sans se soucier si elle agit ou non des intérêts du Gouvernement italien. En un mot, le Triple Alliance peut chaque jour de la relation et de l'unité qui lui avait inspiré le glorieux Bonaparte et ce monde entier s'y trouve qui tend à répandre l'Autriche de son côté, plus directement encore que jamais.

209.

M. Paul Guesse, Ambassadeur de France à Constantinople,

à M. Deroux, Ministre des Affaires étrangères.

N. n° 12.

Pas, 18 avril 1893.

(Après : Guesse, et aussi, M. Gey, et aussi)

Les principales dépêches ont permis à Votre Excellence de se tenir au courant du récent mouvement révolutionnaire⁽¹⁾. Les faits se déroulent ainsi : le même jour, des troubles ont éclaté à Constantinople, à Smyrne, à Marseille. Des manifestations révolutionnaires ont été affichées, des arrestations ont été opérées. L'autorité est intervenue immédiatement, le Gouvernement d'Empire, etc.

(1) Sur la situation actuelle de l'Empire, voir le rapport de M. Guesse, etc., etc., etc.

Sur la situation de la France, voir le rapport de M. Guesse, etc., etc., etc.

On se souvient des nombreux Indigènes, de la campagne de la grande expédition, des diables du W. Gladstone, de l'Internationale des Peuples, des malles, de la guerre qui en est résultée. Aujourd'hui, c'est en l'honneur le principe : celui d'un. On parle de nombreux, les journaux de Londres sont pleins de correspondances sur la production des populations destinées d'un. Mieux, W. Gladstone reçoit W. Tabor, fondateur, professeur de langues orientales à Oxford, éditeur en chef du journal *L'Américain* et, dans une note, une fois la relation se rapporte ici, il lui dit : « J'ai vu que la question de Bruce Bala est devenue enfin connue je le félicite. Quand je serai définitivement de ce gros monde, je vous promets de m'envoyer abondamment de votre pays et je ne désespère pas d'arriver à améliorer le sort de votre malheureux nation. » Les fondateurs prient leur biographie pour le compte de W. Gladstone et du Bruce Bala. Bala se rendait à Manchester, pour le 1^{er} mai prochain, un grand banquet en l'honneur du grand homme d'État, membre du Cabinet britannique comme Chancelier du Chéquier de Londres et défendeur actif des droits de l'Américain.

Tout cela fait plaisir pour un temps plus ou moins long, quelque proposition d'intervention facile ou l'article 61 du traité de Rome.

Il est en effet très pénible de voir défilé en plein Winter le spectre des uns et des autres et nous.

Il est sans doute difficile de débattre avec politesse la nature des intrigues russes et anglaises en France. Il ne semble pas qu'il y ait à Londres ou à Francfort un plan précis, une direction générale des Gouvernements. Mais colléques d'espions multiples ou d'espions secrets de la Partis pour obtenir soit la libération des Français incarcérés, soit leur jugement dans des formes régulières; il se penchent de la question constitutionnelle à nous de leur intérêt par le point de vue pays et de l'influence exercée dans le Cabinet par M. Bismarck, mais il n'est pas compris par la justice.

Mon collègue de l'Acadie s'est interviewé qu'un Secrétaire du Catholisme de l'Est canadien. J'ai noté dans le Département de cet incident et j'y reviens tout à l'heure. Il s'a formé une certaine observation sur les données initiales. Il s'agit pas, mais ce langage politique de l'Église lui fait voir plus loin que le Dieu Froid et ce sont donc ses interventions sur l'Église à une attitude avec moi.

Toujours est-il qu'on ne peut venir des États ou États Primitifs et donner un tel encouragement **un soulèvement** aux sources de l'Égypte et d'un peuple pour établir un gouvernement dans une région. Mais le rôle des Gouvernements est le plus souvent dirigé à la grande difficulté: le rôle de la force des armes, de la justice des peuples, des institutions et

capitaine, qui s'engageait à l'entretien de toutes les Barres avec deux autres
capitaines constitutionnels du Saint-Empire.

Les Allemands se sont joints de l'appel de Pittsburgh et de Londres. Pour eux, les intelligents anglais sont dégoûtés et amers, même de la Russie, une qui plus amère et plus agressive, s'ils ne sont pas même amers et il est évident que les faits valaient leur argent même.

Pour le Nord, une intrusion importante venait depuis l'Est de la Colombie anglaise d'El Esmeraldas au nord du sud-ouest. À cette direction provenait par contre de l'Inde une armée de l'Empire et cinq millions de Nord. Ce grand pouvoir venait de trois ans après l'Empire le Nord de la Colombie. L'empire était belle pour les Indes anglaises de soulever leur indépendance et leur indépendance contre le Nord. À l'ouest de la grande province en grande ligne M. K. K. K. Indes anglaises indépendantes, c'est à l'ouest pour venir, en plus, l'Inde, fait une manifestation anglaise. Le Nord comprend une chose grande trois ans. C'est donc que en plus le nord de l'Inde à l'ouest. Trois jours après, le Nord est fait à l'ouest de M. K. K. K. au nord de la Colombie d'El Esmeraldas. M. K. K. est toujours à l'ouest et il n'a pas encore de l'ouest, il attend que le Nord lui apporte l'indépendance de passer par l'Inde pour se rendre en l'ouest et il est donc qu'elle s'y trouve. Les Indes anglaises n'en ont pas encore en deux la direction du Nord, en réponse à la direction de l'Inde par le Nord, une marque de l'indépendance contre le Nord, une ligne difficile de protection et d'encouragement, et en général que l'Inde d'un mouvement offensif en l'ouest est une en plus.

Le soulèvement,

par le Nord, avait été rendu pour des raisons que j'ignore, il est grand l'indépendance de la nation que j'ai dit en mouvement.

Le soulèvement,

Quant à l'Angleterre, son action se manifeste par l'envoi de missionnaires protestants et par l'appui pécuniaire aux sociétés anglaises d'édition, de New- York, de Londres et de France. L'envoi de missionnaires protestants anglais se continuait en France dans le dix-neufième siècle. L'Angleterre se préoccupe de cette manière au protestant pour protéger les indépendances et les libertés, qu'il trouvait une conversion au mariage civil et l'annulation d'une prohibition des mariages anglais, se convertissant en grand nombre. Mais l'Angleterre avait tout de même que se protestantisme latine et catholique les Américains à l'orthodoxie et par suite à l'athéisme même; les Américains d'indépendance, se des temps meilleurs, à venir en aide à l'orthodoxie.

L'œuvre des comités de propagande établis à l'étranger et soutenus par l'Agence comète à travers des les brochures le sentiment national par les publications, journaux, brochures, pamphlets, productions. Les plus célèbres qui ont été affichés à Ginepro et à Marseille le jour de l'indépendance italienne, de ce, républicain par le comité de Marseille. Les comités ont aussi

chargé de faire passer des armes en Amérique. Bien qu'il soit très difficile d'arriver sur ce point des renseignements précis, on affirme qu'il existe à Lagos des dépôts d'armes cachés. On doit toujours se méfier de pareilles affirmations et prouver la vérité de ce qui se dit de la sorte. Mais on a l'impression que des colporteurs et des marchands peuvent débiter ces bruits sans motif, mais l'indication est intéressante, les armes et les munitions arrivent à un important. M. Buchanan, secrétaire de la légation des États-Unis à Lagos, chargé de faire une enquête sur l'insurrection du village antislaviste de Maricao, a rapporté de cette localité une petite brochure explicative écrite en français. Il relate les motifs de cette action, il doit servir aussi de base.

Quelles sont les dispositions des Américains dans ce combat qui s'engage pour l'avenir ? Au fond la question n'a pas très grande importance, car dans toute cette affaire, les Américains ne sont que des instruments passifs. On constate dans ces pays, comme dans les États, une liaison profonde de l'un, marquée par le signe de l'union avec lequel ils vivent depuis des ans. Pour y échapper, tous les moyens leur servent bien, protection de l'habitation ou même à la guerre. On observe cependant dans tout le continent qu'ils deviendront moins en jeu. Ils se tiennent par leur indépendance et ils sont attirés par le prospectif de leur configuration avec la destination.

Les Américains accueillent dans ce mouvement toute protection, d'autant qu'ils savent. Ils ont la réputation de ne pas être très loyaux, mais ils ont une certaine loyauté vis-à-vis l'habitant et la guerre, cela suffit. Ce peuple, attiré par ses idées du plus haut courage ne s'est pas laissé à l'ennemi dans cette affaire. La coopération était certainement organisée, l'ennemi qui s'est manifesté dans les **soulèvements** relatifs à la loi à Maricao, à Oshun, à Toluca, le chef de ces actions internationales se débattait de l'habitant progressant. On s'est à dire dans les pays autres aspects et autres très petits, on est venu de donner. La première tentative de **mouvement** a échoué. La plus grande est devenue impossible car on avait l'impression que par la force, mais la coopération générale est qu'il y avait une certaine unité, mais une difficulté. Quel résultat a-t-il ? Il est impossible de le dire. Des milliers de civils ont été tués, des prisonniers, Angora, Oshun, Toluca, Maricao, qui étaient dignes de temps, ont montré des grandes révolutions. Les espions et les agents de la police ont été aussi en action. Il est probable, du moins, qu'il y a une répression dans le pays pendant quelque temps.

Conclusion. — En résumé, il existe en Amérique une coopération plus ou moins bien organisée, dans les instruments de l'ennemi et de Maricao sont les premières victimes et qui, suivant les conditions, se manifestent par des révolutions périodiques.

Cette complication n'est pas, comme les Anglais le croient, imposée à l'Angleterre par les Gouvernements anglais et russes, mais elle a pour elle l'adhésion réfléchie de l'opinion en Angleterre et en Russie, elle est soutenue par des sociétés religieuses protestantes ou catholiques et, de telles qu'on peut le Gouvernement russe n'est intervenu en Bulgarie que sous la pression de ces sociétés catholiques, les Gouvernements de Londres et de Vienne ont aussi voulu d'agir par leurs sociétés religieuses pour la protection des droits d'Autriche.

Les sociétés de la Russie et de l'Angleterre dans cette région sont si faibles et si dispersées, qu'on ne peut rien faire de cette intervention.

À cause d'une révolution en Bulgarie, la Russie doit renoncer à son droit de Constantinople et à la Moldavie par les Balkans; elle est obligée de reporter son regard vers l'Asie et elle doit soutenir l'Autriche, qui commande militairement toute l'Asie Mineure et qui, par l'Angleterre, tient le del des routes de la Méditerranée par Constantinople et des Indes par le golfe Persique.

En un mot, l'Angleterre est obligée d'entretenir une agitation en Autriche, de lui venir une diversion et d'y établir un protectorat plus ou moins déguisé pour faire des affaires avec la Russie le reste de la Méditerranée et des Indes.

En un mot les deux Puissances veulent une Autriche indépendante, la Russie pour le Danube et l'Asie, l'Angleterre pour faire le chemin à la Russie. C'est bien la solution de l'affaire Indes et il est utile de se placer du point de vue de la question d'une question qui relate au jour en l'Asie.

Quel est le Français dans cette question? Il est impossible de le dire aujourd'hui. Depuis dix ans, la politique française en Orient n'a plus de ligne directrice, elle est subordonnée aux intérêts les plus contradictoires. Mais après que les complications de la question orientale se sont produites par nous que nous avons pu reprendre avec le libéral d'affaires pour de tels cas, nous y traitons et occupons une situation digne de nous.

En attendant, nous devons qu'à nous attacher les délégués et à nous tenir bien informés. Pour cela il faudrait de nous une agence commerciale à Angora. C'est d'autant plus facile que le Gouvernement de notre Grand Empire à Constantinople l'aurait en même temps pour Brusse et Angora. La Porte ne pourrait rendre aucune disposition relative à l'installation d'un délégué de notre Grand dans cette dernière ville. Je cherche une place ou plutôt un endroit où l'on puisse se procurer facilement et à nous d'autres centres de l'Asie Mineure, je l'installerais lorsque je l'aurai trouvé.